

LA

SEM AINE RELIGIEUSE

DE QUEBEC

Encyclique sur les principaux devoirs des chrétiens.

VI

(Suite et fin.)

Quant à ceux qui prendront part aux affaires publiques, ils devront éviter avec le plus grand soin deux écueils : la fausse prudence et la témérité.—Il en est en effet qui pensent qu'il n'est pas opportun de résister de front à l'iniquité puissante et dominante, de peur, disent-ils, que la lutte n'exaspère davantage les méchants. De tels hommes sont-ils pour ou contre l'Eglise ? On ne saurait le dire. Car, d'une part, ils se donnent pour professer la doctrine catholique ; mais, en même temps, ils voudraient que l'Eglise laissât libre cours à certaines théories qui lui sont contraires. Ils gémissent de la perte de la foi et de la perversion des mœurs ; mais à de tels maux ils n'ont souci d'apporter aucun remède ; et même, il n'est pas rare qu'ils en augmentent l'intensité, soit par une indulgence excessive, soit par une pernicieuse dissimulation. Ils ne permettent à personne d'élever des doutes sur leur dévouement au Siège apostolique, mais ils ont toujours quelque reproche à formuler contre le Pontife romain. La prudence de ces hommes est bien celle que l'Apôtre saint Paul appelle "sagesse de chair et mort de l'âme", parce qu'elle n'est pas et ne peut être soumise à la loi de Dieu (Rom. VIII, 6, 9). Rien n'est moins propre à diminuer les maux qu'une semblable prudence. Par conséquent, ceux qui aiment la "prudence de la chair" et qui font semblant d'ignorer que tout chrétien doit être un vaillant soldat du Christ ; ceux qui prétendent obtenir les récompenses aux vainqueurs en vivant comme des lâches et en s'abstenant de prendre part au combat, ceux-là non seulement ne